

LE MOT BIBLIQUE DU JOUR

TOV

TOV est un adjectif bien connu car il signifie « **bon** ». Mais dans la Bible, **TOV** avait en réalité un contenu en des sens bien plus orientés. En dénominateur commun à toutes ses variantes, le vocable cherchait prioritairement à nous exprimer tout ce qui **directement ou indirectement facilite la VIE** soit en favorisant celle-ci en son existence même, ou soit en l'amélioration dans sa qualité.

TOV désignait ainsi tout ce qui est « **vivi - fiant** » (pris en son sens étymologique latin « *qui crée de la vie* »)

Ainsi **TOV** était-il appliqué à la **fertilité** (du sol ou des plantes) ou à la **fécondité**, la **reproduction** ou à une bonne santé permettant la **croissance** (telle celle d'un bébé) ou la viabilité (pour les hommes et les animaux) ou, quant à ce qu'il en est des biens matériels, **Tov** qualifiait alors un enrichissement par la **multiplication de biens acquis**. Chez le peuple hébreu nomade et pasteur, ces richesses étaient, pour une grosse part, constituées surtout d'un cheptel de gros et menu bétail.

Nous dirions ainsi de nos jours, en pensant « *bibliquement* », qu'est « bonne », qu'est **TOV** une augmentation du niveau de vie ou une augmentation de la longévité, ou une fertilité des sols nourriciers, ou de même, une augmentation du PIB de la nation etc.....

Enfin, contrairement à notre français ou hébreu moderne, **Tov** y est utilisé tout autant et à la fois comme son comparatif ou son superlatif. Auquel cas il peut signifier non seulement « *bon* » mais aussi « **mieux** » ou « **meilleur** ». C'est en ce sens de « meilleur » qu'il faut comprendre **Tov** quand nous qualifions les jours de fêtes de **yom tov**, c'est à dire de « meilleur jour » bien plus que de « **bon** - jour » (sauf à admettre sinon que les autres jours ne seraient « pas bons » et donc des « mauvais » jours)

Le substantif biblique rencontré qui correspond à **TOV** est **Touv** (le meilleur) et le verbe rencontré correspondant formé sur le même radical est **yétiv** ou **étav** (bonifier, enrichir, améliorer).

A noter que pour indiquer *le meilleur, l'excellence* la Torah utilise aussi le mot **hélév** (voir ce mot qui veut dire aussi le gras de...)

QUELQUES ILLUSTRATIONS DE **TOV** PAR L'ETUDE DE VERSETS

Nous nous limiterons ici à trois de ses sens, sur la vie, sur l'enrichissement et sur la bonne santé

I - TOV, le BON, le BIEN est corrélé à la VIE, la première des richesses

(Deutéronome 30, 15)

« *Vois, je te propose en ce jour d'un côté LA VIE AVEC LE BIEN* (eth a **kh'ayim** vé éth a **TOV**)
« *et de l'autre la mort avec le mal* »

A rapprocher de (Deutéronome 30, 19)

« *Quant à vous, en ce jour, J'en atteste par le ciel et la terre, J'ai placé devant toi LA VIE*
« *ou la mort, LE BONHEUR ou la malédiction* »

Autre exemple d'un tel lien de **tov** avec la vie (Psaume 34, 13)

« *Quel est l'homme qui souhaite LA VIE qui aime de longs jours pour goûter au BONHEUR* (Lir'oth **TOV**)

Voir là-dessus l'annexe **NB1**

II – **TOV, lors de la création du monde, est ainsi cité dans une perspective de **VIE****

A plusieurs reprises, il est répété en début de Genèse Chapitre 1 que :

« *Dieu vit que cela était bon* » (Ki **TOV**) traduction Zadok Kahn - (versets 4, 10, 12, 18, 21, 25, 31)

Ce qui signifie que :

« *Dieu avait prévu que cela serait potentiel de vie* »

Nous avons vu par ailleurs que « voir » (**vayar**) signifie dans la Bible à la fois voir, certes, mais aussi pré -voir, et, pour ce qui est du déjà existant : perce -voir, ou s'aperce -voir.

Or quand on sait que sans lumière, sans photosynthèse, pour ne prendre que cet exemple, la vie est quasiment impossible, on comprend mieux cette phrase « *Dieu vit que cela était bon* » comme potentiel de vie

De plus, en réfléchissant deux secondes, une lecture superficielle et rapide de cette phrase en son sens primitif est à écarter.

On imagine mal, tout d'abord, que Dieu, en créant la lumière, ne pouvait pas savoir d'avance de quoi il en retournerait en créant ces photons et qu'il nous soit décrit comme surpris (j'allais presque dire « naïvement » par le côté inattendu et « bon » de sa « découverte ». ABSURDE D'autre part, de même, et puisque il n'y avait pas de lumière auparavant dans la nuit des temps, on imagine de même mal que Dieu ait dû se créer un « œil » pour « voir » cette nouvelle matière, cette lumière. Car sans lumière, pas de vision photométrique. Tout aussi ABSURDE

« *Dieu avait prévu que cela serait fructueux* »

Donc que la lumière sera une source de fertilité, de fécondité, de **VIE potentielle**

III – Avec Abraham, (dans Genèse Chapitre 12 et 13) **TOV prendra une triple dimension**

1°) d'acquisition de richesses, 2°) voire de vie sauve, ou de 3°) procréation 'assistée'

Tous trois éléments contribuant à préserver la **VIE** ou son niveau de vie

Ainsi, le récit de la Genèse, en ses Chapitre 12 et début de Chapitre 13 (sur lesquels les commentateurs sont peu disert) nous décrit un concept élargi et POLYVALENT de ce qu'est le mot « **TOV** » conçu par Abram lors de son arrivée en Egypte.

Sa conception « originale » de ce qui lui est « **TOV** » mérite en effet d'être relatée mais sans la désinsérer de son contexte narratif et sémantique.

Dans le Chap 12 verset 11, il flatte d'abord sa demi-sœur et épouse Saraï sur sa beauté

« *Je sais que tu es une femme au gracieux visage* »

Dans les versets 12 et 13 suivants, il allègue que si Saraï révélait qu'elle est aussi son épouse, les égyptiens le tueraient

« **12- les égyptiens te verront, ils diront « c'est sa femme » et ils me tueront et te conserveront la vie**

« **13- Dis je te prie que tu es ma sœur et je serai heureux** (Lémaan yi TAV li)
« **par toi** (double lecture possible du mot ambigu : ba **a**vourekh' / ba **i**vourekh'

Dans le verset 15 (en suite logique):

« **15- (Saraï) fut prise comme épouse dans la maisonnée de Pharaon** »

Et c'est ici (verset 16) **que prend alors tout son sens le radical TOV**

« **Quant à Abram, il fut bien traité** (é TIV) **pour l'amour d'elle** (ba avoura)

En « happy end » de cet interlude égyptien (Chapitre 12, 16 et Chap 13, 2)

«**16 - Il eut du menu et du gros bétail, des ânes, des esclaves mâles et femelles, des « ânesses et des chameaux.... »**

et, Chap 13, 2)

« **2...Abram en sortit puissamment riche en bétail, en argent et en or** »

Donc non seulement sain et sauf mais **nabab, grâce au « dévouement » de Saraï**, donc que du « **TOV** » matériel pour lui.

Voir là-dessus l'annexe **NB2**

IV – Lors de la naissance de Moïse

(Exode : Chapitre 2, 2) La mère de Moïse, après l'avoir conçu :

« **Elle considéra qu'il était TOV** » (c'est-à-dire ici vigoureux et **apte à vivre, sain**)

CONCLUSION

Sur ces quelques exemples, nous voyons que le vocable « TOV » traduit un concept du « bon » quelque peu différent de celui usuel de notre hébreu moderne.

NOTES ANNEXES

NB1 : Quelques réflexions sur le chapitre I :

Concernant cette corrélation de TOV (le bien, le bon, le bonheur) avec la notion de **VIE** dans l'hébreu biblique.

Encore faut-il rappeler que la **VIE** collective du peuple est, dans l'optique du Rouleau, une bénédiction (quantitative ou qualitative), certes, mais en seule **récompense octroyée sur mérite**.

En effet, **cette existence doit se gagner collectivement** (voir le mot *Baroukh'* et la quatrième phrase indissociable et dénuée d'ambiguïté de la bénédiction des Lévites : *vésamou eth chémi al bné Israel vaani avarekh'em*)

« **Que les enfants d'Israël portent haut mon Nom** (c'est-à-dire ma renommée, mon sens, mon message) **alors** (et alors seulement) **je les bénirai** »

Et cela nous sera répétitivement rappelé (Paracha Ki Tavo, Haazinou, et plus tard Ezechiel, Jérémie etc...) Et à chaque fois, le texte ne nous offre qu'une alternative drastique en sanction positive ou négative.

C'est soit le tout (bénédition collective + vie), **ou soit le rien** (malédiction collective + mort).

Ainsi, en cas de quelconque faillite par le peuple dans l'exécution de sa mission confiée en son engagement millénaire, par exemple s'il travestit le concept de ce monothéisme **absolu** et **abstrait** (voir le Décalogue et autres) ou soit si son enseignement dérape car non conforme (*), ou soit dans son incurie à être un peuple théoriquement espéré de modèle aux autres nations, donc des « kédochim », alors, force est de constater que la sanction collective nous est annoncée comme acquise d'avance. Certes, elle sera longue à arriver (Dieu étant décrit comme longanime *érékh' apayim*) mais in fine, si elle est collectivement méritée par cumul séculaire de dérives, alors cette sanction, nous est-il décrit, finira par être inéluctable, impitoyable et lugubrement mortifère. (voir le testament laissé par Moïse dit Haazinou_ (lire : ajlt.com puis culture/ études et réflexions 16.08.2012 revisitation de Haazinou)

Hors tout pré- jugé idéologique, force nous est d'admettre et de constater objectivement que l'histoire du peuple juif a amplement démontré (hélas et répétitivement) la triste réalité et la justesse de vue de cette prophétie (ô combien lucide) initiée par Moïse au Sinaï.

Pour autant, certains courants judaïques « bien-pensants » continuent imperturbables et boulonnés, à cultiver les anthropomorphismes païens (que dénonçait Maimonide) et les croyances en des demi-dieux idolâtres ou astraux (ainsi Mazal Tov signifie « bon zodiaque) bafouant le premier des dix commandements, sans tirer les leçons du passé et comme si rien ne s'était depuis produit (Ainsi : la persistance du culte des morts et des tombes par certains, l'usage de talismans, syncrétismes mésopotamien, gréco-romain ou chrétien, emprunt à une angéologie païenne, superstitions multiples, culte du mauvais œil etc... etc ...)

(*) Déviances amplement **référéncées** dans notre série d'articles [Monothéisme du décalogue et judéo-paganismes postérieurs](#)

NB2 : Quelques réflexions sur le chapitre III :

Concernant Abram et en interrogation sur ce verset Genèse 12,12:

1°) l'attitude ultérieure de Pharaon démontrera que Abram fantasme et que tel ne sera en rien le comportement égyptien évoqué, Pharaon démontrant, bien au contraire, un **haut niveau de moralité** – versets 18 et 19 -(couplé à une extrême générosité) niveau vérifié supérieur à celui d'Abram, époux très complaisant et que Pharaon tance pour sa conduite.

2°) on s'étonnera que Abram qui vient de Haran en Chaldée ne s'interroge sur les « risques » de la beauté de sa femme que seulement ici et après plusieurs milliers de kilomètres de pérégrinations et seulement en son arrivée dans un pays riche (les voyages rendraient-ils une femme soudainement belle?)

3°) on s'étonnera aussi de sa **pusillanimité ici alléguée** alors qu'il fera preuve, en tout **contraste**, et bien au contraire, d'un rare courage et d'une combativité dans l'épisode ultérieur des roitelets (Genèse Ch 14) mais.... quand il s'agira de son neveu Loth.

4°) on s'étonnera de même qu'il dit ici craindre pour sa propre vie, mais qu'il ne **bronchera pas** d'un auriculaire, quand il s'agira d'envoyer plus tard à une mort certaine dans le désert sa concubine Agar et son propre fils Ismaël sur injonction de Saraï, ou, de même son fils Isaac (en simulacre du culte de Molok) Ni ne plaidera-t-il pour leur vie comme il le fit pourtant et pour Loth à Sodome....

Le récit sur Abram se veut en outre allusif (rémez) et emploie, en cette voie, des vocables choisis à double ou triple sens. Ainsi :

Le vocable correspondant à **tov** sera ici **yitav** et **étiv** et a un triple sens dans le chapitre :

* Lui sauver sa vie (dit-il)

* L'enrichir (ce qui sera démontré Ch 1 v 16 et Ch 13 v 2 ci-après)

* Peut-être même l'aider à pallier à la stérilité du couple et reproduire (double sens selon la ponctuation de ba avourekh' / ba ivourekh')

En effet, selon la ponctuation de voyelles que l'on choisira d'y mettre, (ba avourekh' ou ba ivourekh') ce mot aura un double sens différent alors qu'avec la stricte même écriture :

Soit il signifiera « **Grâce à toi** » et se lit alors (ba avourekh')

Soit « **Par ta grossesse** » (ba ivourekh') de **Ibour**, la grossesse (Ce serait alors en cette hypothèse de ponctuation, un processus de proposition conjugale faite par Abram, se croyant stérile, inverse et réciproque de ce qui se passera plus loin avec Sara qui, n'ayant pas eu de grossesse ni avec Abraham, ni avec Pharaon, proposera de même et en retour sa servante Agar à Abraham.
